



## APPEL A COMMUNICATIONS

### Journées d'étude interdisciplinaires

Organisées par le Laboratoire  
Langues, Littératures et Civilisations  
de l'Arc Atlantique (LLCA-EA1925)

## L'EXISTENTIALISME EN ESPAGNE ET CHEZ LES PHILOSOPHES DE L'EXIL

Laboratoire de recherche en Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique (LLCAA—EA 1925)  
U.F.R. Lettres – Av. du Doyen Poplawski  
B.P 1160 - 64013 PAU Université Cedex  
<http://arc-atlantique.univ-pau.fr/live/>  
[arc.atlantique@univ-pau.fr](mailto:arc.atlantique@univ-pau.fr)  
+33 (0) 5 59 40 73 76

Adresse :

site web :

e-mail :

Téléphone :

Université de Pau et des Pays de l'Adour  
24-25 janvier 2013

## L'existentialisme en Espagne et chez les philosophes de l'exil.

Les mots en « -isme » jouissent d'un statut paradoxal et ont souvent mauvaise presse aujourd'hui. On les suspecte de ne pouvoir se saisir que de généralités abstraites, de ne véhiculer qu'un contenu de doctrine qui les tient éloignés du terrain de l'expérience immédiate et concrète ; et dans le même temps ils restent incontournables dès lors qu'il s'agit d'apporter des gages de scientificité, de classer, de catégoriser ou d'éviter l'écueil du nominalisme.

L'« Existentialisme » n'échappe à la règle, mais en partie du moins à cette alternative. Au moins pour une raison : on l'associe non exclusivement mais immanquablement à la figure singulière de Jean-Paul Sartre, au point que celui-ci tend parfois à éclipser celui-là. Quand ce n'est pas l'inverse. En effet le terme, qui donna son titre à la fameuse conférence de 1945 – « L'Existentialisme est un humanisme » –, embarrassa rapidement Sartre, sorte de fourre-tout et d'emblème contradictoire d'une célébrité fulgurante et brutale qui masquait l'œuvre et les idées, et dont il dira plus tard : « La célébrité, pour moi, ce fut la haine. » Camus refusa l'étiquette « existentialiste » ; Sartre confirma : « Camus n'est pas un existentialiste. » Emboîtant le pas de Sartre, Merleau-Ponty en prit explicitement la défense contre les attaques marxistes et celles des philosophes catholiques dans « La querelle de l'existentialisme », paru dans le premier volume de *Les Temps Modernes*, plaidant pour « un marxisme vivant [qui] devrait “sauver” la recherche existentialiste et l'intégrer, au lieu de l'étouffer ». Jean Wahl se fendit d'une « Petite histoire de l'existentialisme » ; tandis que Jean Beaufret [(1971), 1986] répondait dans *Le Monde* à cette question, massive : « Qu'est-ce que l'Existentialisme ? », remontant d'abord à ses sources kierkegaardiennes, passant ensuite par Sartre et Gabriel Marcel confondus (ou presque), pour finalement laver la philosophie heideggerienne de tout soupçon de nazisme. On le voit, la notion est passablement contradictoire et polémique, mais elle agit néanmoins comme un aimant puissant autour duquel tourne le débat d'idées, y compris littéraire, pendant une bonne décennie en France. Et peut-être même davantage, le terme était encore convoqué en 1963 par J. Beaufret précisément pour mettre fin (assez rudement !) à la possibilité de venir ranger conjointement sous une même bannière existentialiste – comme cela eut souvent cours pendant l'après-guerre – Sartre et Heidegger : « Peut-être l'existentialisme a-t-il moins été parole philosophique qu'un peu de bruit pour rien. Telle est au moins la pensée de Heidegger qui n'est pas plus existentialiste qu'elle ne prétend à l'humanisme. »

En dépit de résistances que le contexte socio-politique lui impose, cette apparente cacophonie existentialiste se fera malgré tout entendre de l'autre côté des Pyrénées. Car le pouvoir de pénétration de l'Existentialisme est tel qu'il s'est invité, quoique souvent en catimini, dans le débat intellectuel espagnol dès la fin des années 40. Ainsi de certains représentants néo-thomistes, dépêchés par l'Université franquiste à Mendoza au Premier Congrès National de Philosophie en 1949, qui éprouvent le besoin d'en découdre avec Sartre – sans toutefois le nommer – et certaines de ses formules déjà fameuses : « L'essence humaine ne précède ni ne succède à l'existence humaine. Pas plus que l'essence ne procède de l'existence ou l'existence de l'essence – disserte, par exemple, Angel González Alvarez. » Perón lui-même, à ce même Congrès qu'il avait « nationalisé », épingle la « nausée » au beau milieu de sa conférence de clôture, la notion devenant ici clairement le symbole d'un individualisme décadent et matérialiste : « La nausée – comme entéléchie [*sic*] – agit sur le désenchantement individuel. C'est l'“angoisse” abstraite de Heidegger sur le plan pratique : elle est à l'image d'une société démoralisée qui ne cherche même pas une certitude sur laquelle se reposer. Ce n'est donc pas la théorie qui est déplorable, mais la réalité,

l'ultime déformation de cette "insectification", sauf que cette fois l'individu insectifié a voulu s'isoler de la catastrophe en un rictus cynique. »

Dans les années 50, Julián Marías s'empare de la notion pour la réinjecter au cœur du débat philosophique espagnol dans *Filosofía actual y Existencialismo en España* [1955]. L'ouvrage constitue en partie un réquisitoire anti-sartrien, mais propose néanmoins des analyses tout à fait étayées au sujet d'une sorte d'existentialisme espagnol avant l'heure, présent aussi bien chez Unamuno que Ortega y Gasset, du fait d'une circulation continue chez ces deux auteurs entre le philosophique et le littéraire qui n'aurait rien à envier à celle que défendait Simone de Beauvoir [1946] dans « Littérature et Métaphysique », commenté par le même Marías. Par ailleurs, à peu près à la même période, les philosophes de l'Exil, au premier rang desquels David García Bacca [1947 ; 1948], produisent très tôt une exégèse de l'onto-phénoménologie sartrienne dont il ne paraît exagéré de dire qu'elle est « décapante » – au moins rétrospectivement –, tant elle prend le contrepied du débat opposant sartriens et heideggériens en France. Débat orchestré essentiellement par Beaufret, à qui Heidegger adressa sa *Lettre sur l'Humanisme*, et qui, du point de vue des philosophies de l'existence, a pour effet immédiat (et pour longtemps) de ravalier l'ontologie phénoménologie sartrienne au rang d'anthropologie subjectiviste, à la remorque de l'ontologie fondamentale heideggérienne, seule capable de se mettre à l'écoute de la vérité de l'être. Tout autre fut la lecture de García Bacca, dès 1947. Comparant les philosophies respectives de Sartre et de Heidegger, il renvoie l'ontologie existentielle de *Sein und Zeit* à ses racines transcendantales, mais reconduit le *Cogito* phénoménologique sartrien, à travers un exposé systématique des présupposés de l'œuvre maîtresse de 1943, à l'ontologie sur fond de laquelle il se détache, venant ainsi barrer l'accès à toute interprétation réductrice en termes de métaphysique du sujet.

Au cours des vingt dernières années et pour conclure cette brève présentation en ne s'en tenant qu'à Sartre, il semble que la réception de l'existentialisme en Espagne se caractérise par des approches particulièrement originales qui tranchent soit par des angles d'attaques inédits en faisant une place de choix aux textes phénoménologiques des années 30-40 [Maristany, 1987] ou à ceux (peu connus) qui font la transition entre le premier et le second Sartre [Aragües, 2005], soit en privilégiant une lecture ontologique [Rius, 2005] prenant résolument ses distances avec toute forme de thématisations simplificatrices : engagement, volontarisme outrancier, hypercartésianisme de Sartre, pour n'en citer que quelques-unes.

Il serait trop long et certainement vain de chercher à donner une synthèse globale de l'empreinte que l'existentialisme a laissée dans le débat d'idées espagnol et chez les philosophes de l'exil. Mais ces journées se veulent un premier pas vers un bilan qui reste à faire et dont on espère qu'il sera poursuivi par d'autres rencontres.

Les journées d'études qui seront consacrées à cette question ont pour principal objectif de recomposer patiemment ce puzzle existentialiste en présupposant donc que la logique de sa diffusion obéit à un éclatement essentiel tout en produisant des effets très structurants dans le champ de la pensée espagnole dont il s'agit de retrouver les temps forts. Pour cette raison même, cet examen ne saurait être conduit que dans une perspective pluridisciplinaire qui engage l'herméneutique sartrienne, la philosophie, l'histoire des idées politiques mais aussi la littérature et la psychanalyse dans ses formes non expressément freudiennes.

## Bibliographie sommaire :

- ARAGÜES, Juan Manuel, *Sartre en la encrucijada. Los póstumos de los años 40*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2005.
- BEAUFRET, Jean, *De l'existentialisme à Heidegger. Introduction aux philosophies de l'existence*, Paris, Vrin, 1986.
- DE BEAUVOIR, Simone, "Littérature et métaphysique", Paris, *Les Temps Modernes*, vol. 1, n°7, mars 1946, p. 1153-1163.
- GARCÍA BACCA, David, "Existencialismo alemán y existencialismo francés (Heidegger y Sartre)", México, *Cuadernos Americanos*, n° 4, 1947, p. 87-117.
- Id., "La ontología fenomenológica de J.-P. Sartre", México, *Filosofía y Letras*, XV, n°30, 1948, p. 185-218.
- Id., *Antropología filosófica contemporánea*, Barcelona, Anthropos, 1982.
- MARÍAS, Julián, *Filosofía actual y Existencialismo en España*, Madrid, Revista de Occidente, 1955.
- MARISTANY, Joaquín, *Sartre. El círculo imaginario: ontología irreal de la imagen*, Barcelona, Anthropos, 1987.
- MARTÍN SANTOS, Luis, *El análisis existencial. Ensayos*. Madrid, Triacastela, 2004.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- Id., *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996.
- RIUS, Mercè, *De vuelta a Sartre*, Barcelona, Crítica, 2005.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

## Informations générales :

Les propositions de communication (titre et résumé de 15 à 30 lignes, assortis d'un bref curriculum) doivent être adressées à Th. Capmartin avant le 15 octobre 2012 à l'adresse suivante :

[thierry.capmartin@univ-pau.fr](mailto:thierry.capmartin@univ-pau.fr)

Les communications se feront en français ou en espagnol dans les limites thématiques définies par le texte de présentation ci-dessus.

Les intervenants dont les communications auront été retenues en seront informés avant le 31 octobre 2012.

Une publication des actes est prévue après acceptation par le comité de lecture.

Comité scientifique : Aragüés Juan Manuel (Université de Saragosse), Boix Christian (Université de Pau), Ducat Philippe (Université de Pau), Ferrero Corinne (Université de Pau), Hüscher Sebastian (Université de Pau), Peyraga Pascale (Université de Pau), Ramouche Marie-Pierre (Université de Perpignan).

Ces journées d'étude s'inscrivent dans le programme de recherche du LLC Arc-Atlantique « Fabrique de vérité(s) », <http://arc-atlantique.univ-pau.fr/live/Projet+quadriennal>